

BALANCE TON SMARTPHONE

Début juillet, il s'est tenu au Villard (commune de Royère-de-Vassière) sur la montagne limousine, un week-end de rencontres pour «s'organiser contre l'informatisation de la société».

LE CAPITALISME promettait, avec l'informatisation, une civilisation «dématérialisée» et une «transition écologique». Dans la réalité, il est produit dans le monde plus d'un milliard par an de smartphones, sans compter tous les autres écrans, ordis, télés, tablettes, consoles et j'en passe. Un smartphone est composé d'une cinquantaine de métaux sur les 88 existants. S'il pèse 50 grammes, il a fallu extraire pour lui 180 kilos de matières premières. Et pour qu'il fonctionne, il faut des serveurs, *data centers*, câbles, *box*, antennes et satellites, qui consomment aussi beaucoup de métaux.

D'où la réouverture de mines un peu partout dans le monde, y compris ici, dans le Limousin !

Tout cela n'a rien d'écologique! Pire encore, tout cela repose sur une économie de guerres, de pillages, d'expulsions et de génocide de peuples indigènes, et de pollutions gigantesques.

Jordi, de Génération Lumière, nous a éclairé·es à ce sujet, en expliquant la situation du Congo (RDC), dont le sol est d'une exceptionnelle richesse minéralogique et qui, pour cette raison, est saigné par toutes les puissances coloniales. Cela a commencé dès la fin du XIX^e siècle, avec l'exploitation de l'hévéa pour nos pneus de voiture, puis avec l'exploitation des métaux qui ont alimenté les deux guerres mondiales, et l'uranium du Katanga à l'origine de la bombe atomique. Le Congo est une colonie d'exploitation. Ainsi l'industrie minière a-t-elle financé, et continue à financer, des chefs de guerre, groupes armés et trafiquants en tous genres pour maintenir au Congo l'état de guerre permanent favorable au pillage industriel. Tout le monde se sert, États-Unis, Canada,

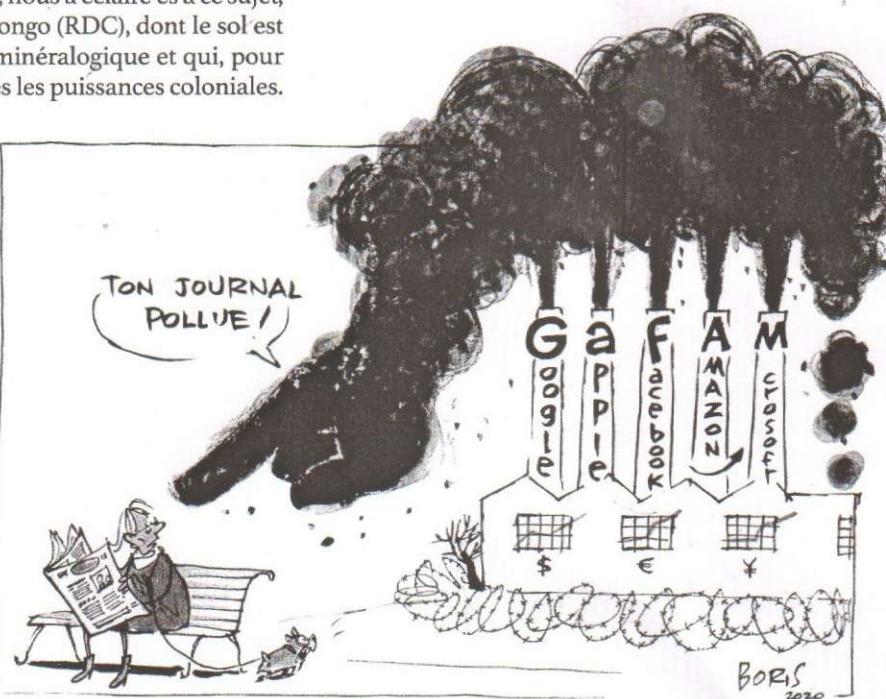
Afrique du sud, Europe, Chine, Inde, Émirats arabes unis, etc., cependant que les populations sont pillées, expropriées, déplacées, violées, lynchées, exterminées. On peut dire que le smartphone est l'objet colonial par excellence.

Tous ces minéraux ont besoin de chimie lourde pour être raffinés, et d'énormes quantités d'eau. Leurs usines sont classées Seveso. Après quoi, tous ces objets numériques nécessitent de l'électricité pour fonctionner. Le *cloud* est le principal consommateur d'énergie au monde. La consommation électrique des Gafam double tous les quatre ans, et le stockage de données, les *data centers*, monopolise les achats d'énergies renouvelables et n'hésite pas à utiliser le charbon pour le refroidissement! Selon certains experts, au rythme où ça va, le numérique n'a guère que trente ans de ressources devant lui. Mais trente ans de saccages irréversibles.

Il est impératif de faire baisser la demande en métaux et de mettre fin au pillage.

Oui, mais voilà, tout le monde ou presque se sert du numérique. Le boulot consiste donc à renverser cette acceptabilité sociale, en dévoilant sa face obscure.

Plusieurs collectifs de lutte étaient présents à cette rencontre, à commencer par le Comité 15 juin qui soutient des personnes soupçonnées de sabotages (incendie de véhicules Énedis et de l'antenne des Cars). Le groupe Écran Total dénonce le déploiement massif de l'informatique dans les services publics, selon la volonté du gouvernement de réduire la part des services publics dans le PIB.



Ainsi, cet outil austéritaire supprime le face-à-face avec les usager·es, les obligeant à s'équiper d'outils numériques, et démultipliant les tâches administratives. Il dénonce les effets de discrimination (billets de train moins chers si on passe par son smartphone), l'addiction de beaucoup de jeunes aux écrans, l'usage de surveillance, du compteur Linky par exemple, utilisé contre des chômeurs·ef· chômeuses pour connaître les heures de réveil ou de coucher! Il engage à interroger les autorités, les collectivités locales, les communautés pédagogiques, le Défenseur des Droits, à trouver des voies juridiques, à populariser et à politiser les problèmes que pose l'informatisation de la société et à s'opposer par tous les moyens à ce qui est présenté comme inéluctable, mais qui, comme le fait remarquer une intervenante, n'a jamais fait l'objet d'un débat ni d'une consultation publique.

Le groupe Anti-Tech Résistance – mouvement révolutionnaire international – veut «démanteler le système technologique, c'est-à-dire technique, économique et politique formé par l'interconnexion mondiale de l'ensemble des technologies autoritaires de l'âge industriel afin de stopper la dévastation du monde et empêcher l'extinction de l'espèce humaine» parce que c'est tout le système techno-industriel qu'il faut mettre à l'arrêt si l'on veut avoir encore quelque espoir que la vie des écosystèmes se régénère. Pour y arriver, il est nécessaire de former des militant·es pour «mettre régulièrement en débat les implications politiques, sociales et écologiques du système technologique», de construire une culture de résistance à la technologie en développant des liens avec d'autres organisations et mouvements, en créant des lieux de sécurité pour les activistes, en organisant des mobilisations publiques sur des objectifs atteignables, en coordonnant des mouvements de masse légaux et non-violents.

Deux personnes de Grenoble, la Silicon Vallée française, sont venues parler de deux méga-usines qui fabriquent des puces électroniques (dont STMicroélectronics qui fournit l'armée d'Israël). L'Europe a lancé le Plan Puces, son plus gros investissement industriel. Car les puces, ou semi-conducteurs, sont à la base de tous les composants informatiques. On les trouve dans les voitures modernes, le rechargement des batteries, l'automatisation industrielle, bien sûr les smartphones et autres objets connectés, les technologies militaires, drones et autres, l'armement nucléaire. Ces usines à puces utilisent l'eau potable du réseau et consomment par an l'équivalent de la ville de Grenoble. En électricité, elles consomment autant qu'une ville de 400 000 habitants. Elles utilisent assez de produits chimiques pour être classées Seveso et sont le 3^e émetteur de PFAS de l'Isère. Les nuisances sont gigantesques. Le collectif «De l'eau, pas des puces» se mobilise pour faire connaître la vérité.

Était là aussi le comité Stop-Mines d'Eychassières, dans l'Allier; trois sites sont prévus pour produire du lithium,

présent dans les petits grains de mica du granit, ce qui signifie beaucoup de minerais extraits et deux usines classées Seveso. Les militant·es sont peu nombreux·es, pas soutenu·es par les maires, et l'État a classé la mine d'«intérêt national», ce qui l'autorise à se frotter des lois environnementales.

En Creuse, beaucoup de projets de mines ont été abandonnés, mais ils ont à faire à présent aux grands parcs photovoltaïques.

Pour la Haute-Vienne, Stop-Mines 87 a rappelé le passé minier, avec le musée de l'or au Chalard, mais les mines d'aujourd'hui sont d'un autre acabit. La Compagnie des mines ardiennes couvre des fonds canadiens, australiens, britanniques et sud-africains; elle a déjà obtenu 4 permis de recherche sur 100 km² et veut s'élargir sur 300 km². L'or est aussi recherché pour l'armement.

En fait, par tous les bouts qu'on le considère, le numérique civil sert d'écran au complexe militaro-industriel.

Alors, comment défaire et se défaire de ce monde technofacho-industriel? Si l'on attend que chaque personne ait pris conscience de sa responsabilité personnelle dans la continuation de guerres atroces, de désastres écologiques incommensurables, de dévastations à une échelle jamais vue, on part perdant·es. La catastrophe est imminente. Mais ce système tentaculaire et archi-connecté a des failles, des flux, des noeuds et des goulots d'étranglement. Il repose sur l'alimentation électrique. Si un nombre suffisant de pièces critiques fait défaut, les défaillances se répercutent et, comme des dominos, en chutant, font chuter toute la chaîne. Un échec en cascade peut mener le système au point mort.

Ça fait rêver! Mais avant tout, une bonne partie de la population doit prendre conscience de l'urgence, et soutenir de toutes ses forces les activistes qui prendraient le taureau par les cornes! ■

M. M.

Pour en savoir plus:

Célia Izoard, *La Ruée minière du xx^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition*, Seuil, 2024.

Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Audiolib, 2019.

Fabien Lebrun, *On achève bien les enfants. Écrans et barbarie numérique*, Le bord de l'eau, 2020.

Malcolm Ferdinand, *Pour une écologie décoloniale*, Points, 2019.

Fabrice Flipo, *La Numérisation du monde, un désastre écologique, L'Échappée*, 2021.

Le site passionnant <<https://generationlumiere.fr>>.